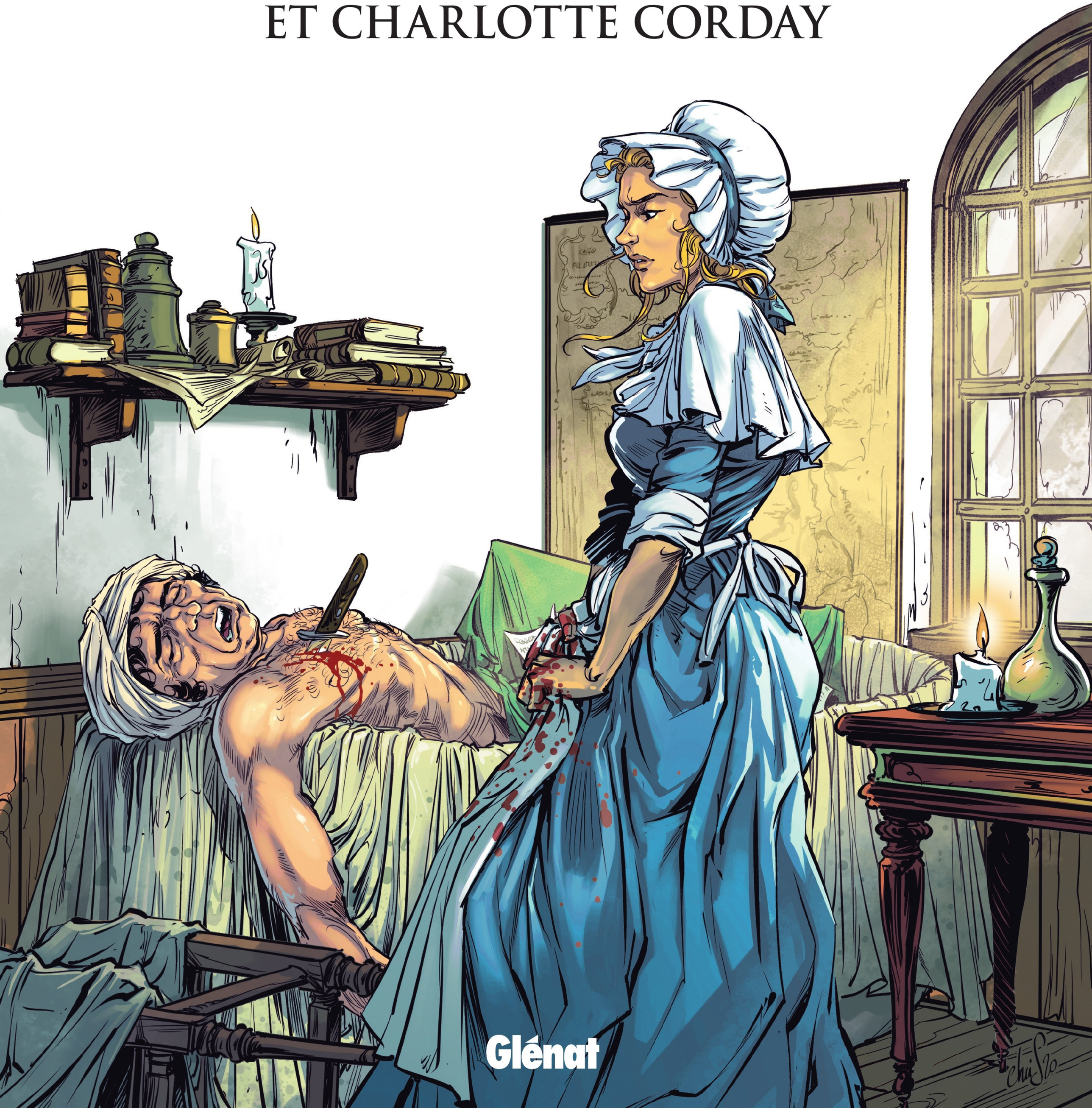
Le Monde
présente

LES GRANDS PERSONNAGES DE L'HISTOIRE EN BANDES DESSINÉES

LF BOLLÉE | OLIVIER MARTIN

MARAT
ET CHARLOTTE CORDAY



Glénat

Le Monde
présente

LES GRANDS PERSONNAGES DE L'HISTOIRE EN BANDES DESSINÉES

LF BOLLÉE | OLIVIER MARTIN

MARAT
ET CHARLOTTE CORDAY

SCÉNARIO
LF BOLLÉE

HISTORIEN
HERVÉ LEUWERS

DESSIN
OLIVIER MARTIN

COULEURS
SÉBASTIEN BOUET

Glénat

Édité par la société CMI PUBLISHING, filiale de INTERNATIONAL MEDIA INVEST A.S, SAS au capital de 78 300 €,
immatriculée au RCS de NANTERRE sous le numéro 324 286 319
Siège social : 3-9 Avenue André Malraux, Immeuble SEXTANT - 92300 LEVALLOIS-PERRET
Présidente-Directrice de la publication : Claire Léost

Cette édition est réalisée en collaboration avec le journal *Le Monde*.

© Éditions Glénat, 2016
La marque Le Monde® est reproduite avec l'autorisation de la Société éditrice du Monde.

Direction du projet : Nadia Chaara (CMI Publishing), Nicolas Waintraub (Double 8 Média), David Kings (Glénat)
Coordination du projet : Marine Bos (CMI Publishing), Camille Pazdej (Glénat)
Administration des ventes : Philippe Demay (CMI Publishing)

Conception graphique : Éditions Glénat

Remerciements à :
Le Monde : Hervé Lavergne, Pascale Sensarric, Sabine Gude-Talbot, Sylvie Bucquet

Illustrations de couverture : Chris Regnault

Imprimé en France par Pollina
Z.I. de Chasnais - 85407 Luçon
Le papier utilisé pour la réalisation de ce livre provient de forêts gérées de manière durable.
Achevé d'imprimer : octobre 2020
Dépôt légal : novembre 2020
ISBN : 978-2-35710-720-5
EAN : 9782357107205

Tous droits réservés pour tous pays.

L'ARTISTE RÉALISE CE QUI SERA MON DERNIER PORTRAIT.

PUIS, ON VIENT ME COUPER LES CHEVEUX. ILS LE FONT AVEC DOUCEUR ET PRÉVENANCE.

POURTANT, AUJOURD'HUI, UNE AUTRE LAME SERA ENCORE PLUS MORTELLE.

SLIK

ON ME FORCE À REVÊTIR LA FAMEUSE CHEMISE ROUGE RÉSERVÉE À CEUX QUI ONT COMMIS UN PARRICIDE...

LA LUMIÈRE, LE SOLEIL... JE N'Y ÉTAIS PLUS HABITUÉE APRÈS DEUX JOURS DE CACHOT...

IRONIE DE L'HISTOIRE, IL SE PEUT QUE JE CONTRIBUE EN EFFET À TUER MON PAUVRE PÈRE LORSQU'IL APPRENDRA MON GESTE.

C'EST DONC DANS CETTE CHARRETTE QU'ILS VONT ME TRANSPORTER, À TRAVERS PARIS...

ON ME PROPOSE DE M'ASSEOIR... CERTAINEMENT PAS ! JE VERRAI LA FOULE DEBOUT, ET FIÈREMENT JE LEUR MONTRERAI QUI JE SUIS !

JE NE SAIS COMBIEN DE TEMPS VA DURER LE TRAJET... J'AI LES MAINS LIGOTÉES DANS LE DOS, ELLES ME FONT MAL.

LA FOULE EST DENSE, ILS HURLENT COMME DES BÊTES SAUVAGES... ET POURTANT, CE QUE J'AI FAIT, JE L'AI FAIT POUR EUX.

UN PEU DE FRAÎCHEUR, ENFIN ! LE MARTÈLEMENT DE LA PLUIE SUR LE PAVÉ RECOUVRE MOMENTANÉMENT LES CRIS D'INSULTES...

J'AI 24 ANS ET J'AI REMPLI MA MISSION. MON SANG VA COULER, MAIS ÉPARGNERA CELUI DES AUTRES.

RUE SAINT-HONORÉ... JE RECONNAIS CES TROIS SILHOUETTES À LA FENÊTRE... ROBESPIERRE, DANTON, CAMILLE DESMOULINS ! AH, ILS N'ONT PAS RÉSISTÉ À LA TENTATION DE VENIR ME VOIR !

IL NE PLEUT PLUS... NOUS SOMMES LE 17 JUILLET 1793. DANS LES CAMPAGNES CE JOUR EST CELUI DU BLÉ.

LE BLÉ QUE L'ON MOISSONNE - ET CES TÊTES QUE L'ON COUPE PAR CENTAINES !

J'AI UN HAUT-LE-CŒUR EN L'APERCEVANT... ELLE, SI BARBARE, SI SÛRE DE SA FORCE ET DE SON ATROCE POUVOIR...

JE PRENDS CONSCIENCE QUE JE VAIS MOURIR ! J'AI SOUDAIN PEUR, À EN HURLER !

ILS M'AIDENT À DESCENDRE, JE TIENS À PEINE SUR MES JAMBES...

JE LE SAVAIS BIEN SÛR, MAIS ON NE SOUPÇONNE PAS L'IMPACT DE LA GUILLOTINE LORSQU'ON LA VOIT EN VRAI...

JE PENSE À VOUS, MA CHÈRE MAMAN, ET À TOI MA PETITE SŒUR QUI M'A ATTENDUE TOUT CE TEMPS !

JE N'AI PLUS LE TEMPS DE PENSER NI DE COMPRENDRE... DEUX BRAS M'AGRIPPENT ET M'ALLONGENT...

JE SUIS MORTE.

OUI, C'ÉTAIT BIEN MOI...

... CHARLOTTE CORDAY !

S'IL VOUS PLAÎT... IL Y A QUELQU'UN ?

TU ES CONTENTE DE TOI ?

QUI ME PARLE ?

QUI EST LÀ ?

À TON AVIS ?

JE REPOSE MA QUESTION : TU ES CONTENTE DE TOI ?

TOI ! TU ME POURSUIS DONC JUSQU'ICI ?

J'ALLAIS DIRE LA MÊME CHOSE.

JE TE RAPPELLE QUE TU M'AS TUÉ...

SI JE T'AI TUÉ, C'EST JUSTEMENT POUR QU'ON SOIT DÉBARRASSÉ DE TOI !

RATÉ. TU AS TUÉ LE CORPS, MAIS PAS L'ÂME. TU AS TOUCHÉ LE CŒUR, MAIS PAS LA PENSÉE. TU AS ÉCHOUÉ, CHARLOTTE CORDAY !

TU NE M'INTIMIDES PAS, MARAT ! TU ES DONC BIEN VANITEUX POUR CROIRE QUE TA DOCTRINE RESTERA !

OÙ SOMMES-NOUS ?

JE N'EN SAIS RIEN. PARADIS, ENFER, LIMBES, AU-DELÀ - QUE SAIS-JE ? JE DEVINE JUSTE QU'ON NOUS PERMET DE SE PARLER UN PEU, TOI ET MOI.

APRÈS TOUT, NOUS NE NOUS SOMMES VUS QUE CINQ MINUTES...

ELLES FURENT PARMI LES PLUS PÉNIBLES DE MA VIE... TU ÉTAIS REPOUSSANT DANS CETTE BAIGNOIRE, L'ODEUR ÉTAIT ÉPOUVANTABLE.

TU M'ES APPARU COMME UN MONSTRE.

TU AVAIS INSCRIT "LA MORT" SUR TON MUR !

POUR RAPPELER À QUEL POINT ELLE EST INÉLUCTABLE !

ÉPARGNE-MOI TON CYNISME ! PAR TA FAUTE, DES MILLIERS D'HOMMES ET DE FEMMES ONT ÉTÉ DÉNONCÉS ET EXÉCUTÉS, UNE SPIRALE INFERNALE !

TOUT CE QUE J'AI FAIT ÉTAIT DANS L'INTÉRÊT DU PEUPLE. LE SANG QUI A COULÉ ÉTAIT NÉCESSAIRE. MOI AU MOINS, J'AI CRU EN LA RÉVOLUTION !

MOI AUSSI J'Y AI CRU... MAIS PAS COMME ÇA.

JE SUIS ARRIVÉE À PARIS LE 11 JUILLET... JE SUIS DESCENDUE À L'HÔTEL DE LA PROVIDENCE, LE BIEN NOMMÉ...

J'AVAIS DIT À MA FAMILLE QUE JE PARTAIS POUR LONDRES, ELLE IGNORAIT TOUT DE MON PROJET.

J'AVAIS VOYAGÉ LÉGER DEPUIS CAEN ET, AYANT EU LARGEMENT LE TEMPS DE PEAUFINER MON PLAN, JE N'EN ÉTAIS QUE PLUS DÉCIDÉE...

JE SUIS SÛR QUE TU PENSAIS ME FRAPPER À LA CONVENTION, JE ME TROMPE ? MAIS JE N'Y ALLAIS PLUS, DU FAIT DE MA SANTÉ...

J'IGNORAIS CELA, OUI... MAIS CELA NE M'A PAS FAIT CHANGER D'AVIS !

TU N'AS DONC PAS EU HONTE DE VOULOIR TUER UN HOMME MALADE, QUI N'AVAIT PLUS QUE QUELQUES MOIS À VIVRE ?

JE N'AI PAS DORMI LA NUIT PRÉCÉDENTE... JE NE PENSAIS QU'À CE QUI ALLAIT ARRIVER...

TROP TARD POUR RECULER ! IL FALLAIT QUE JE LE FASSE, IL FALLAIT QUE JE TE TUE, FOU SANGUINAIRE !

J'AVAIS SI PEUR...

JE ME SUIS RENDUE CHEZ UN COUTELIER DONT ON M'AVAIT PARLÉ, SOUS LES ARCADES DU PALAIS-ROYAL... MAIS IL ÉTAIT ENCORE TROP TÔT, LA BOUTIQUE ÉTAIT FERMÉE...

BADIN COUTELIER

AH, LE PALAIS-ROYAL... J'IMAGINE QUE LA PETITE PROVINCIALE QUE TU ES A ÉTÉ CHOQUÉE DE TROUVER AUTANT DE FEMMES DE PETITE VERTU DANS CES LIEUX ?

PLUTÔT ATTRISTÉE DE VOIR CETTE MISÈRE MORALE AUSSI PUBLIQUEMENT AFFICHÉE !

MAIS J'AVAIS UNE AUTRE AFFAIRE À RÉGLER... CAR JE SAVAIS QUE LE POIGNARD NE SERVIRAIT QU'UNE FOIS ET QUE JE N'AURAIS DROIT QU'À UN COUP !

J'AI CHOISI UN BANAL COUTEAU DE CUISINE À 40 SOLS, QUI AVAIT L'AVANTAGE D'ÊTRE PETIT, MANIABLE ET SURTOUT BIEN TRANCHANT ET AIGUISÉ...

PERSONNE NE POUVAIT SAVOIR QUE J'ALLAIS TUER LE SOI-DISANT AMI DU PEUPLE !

L'AMI DU PEUPLE ÉTAIT MON JOURNAL. CE N'EST PAS MOI QUI, PAR EXTENSION, ME SUIS PROCLAMÉ DE LA SORTE.

TU JOUES SUR LES MOTS MARAT, CELA NE TE RESSEMBLE PAS. D'HABITUDE, TU ES PLUS GROSSIER.

COCHER ! CHEZ MARAT, VITE !

"CHEZ MARAT" ! TU EN AS DE BONNES, CITOYENNE ! TU CROIS QUE JE CONNAIS L'ADRESSE DE TOUS LES HABITANTS DE PARIS ?

AH BON ? MAIS JE CROYAIS QUE...

EH BIEN NON, FIGURE-TOI ! INSTALLE-TOI À L'INTÉRIEUR, JE VAIS ALLER ME RENSEIGNER...

30, RUE DES CORDELIERS... POUR UNE FOIS QUE JE VIVAIS AU GRAND JOUR, ET NON PAS CACHÉ DANS UNE CAVE À FUIR LES PERSÉCUTIONS ET LES MANDATS D'ARRÊT !

IL ÉTAIT NEUF HEURES DU MATIN, ET DÉJÀ LE SOLEIL M'ÉTOUFFAIT... SI PERSONNE NE SAVAIT OÙ TU RÉSIDAIS, COMMENT ALLAIS-JE FAIRE ?

C'EST BON ! IL HABITE RUE DES CORDELIERS ! CE N'EST PAS LOIN D'ICI...

CE N'EST PAS AVEC CE GENRE DE COURSE QUE JE VAIS GAGNER MA VIE, MOI...

JE SUIS DONC PARTIE À TA RENCONTRE...

SLAK SLAK

ARRIVÉE SUR PLACE, J'AI DÉCOUVERT L'ESCALIER QUI MENAIT À TON APPARTEMENT...

J'ÉTAIS COMME PARALYSÉE, JE N'ARRIVAIS PLUS À AVANCER...

QUI ES-TU, CITOYENNE ? QUE FAIS-TU LÀ ?

JE VIENS VOIR LE CITOYEN MARAT...

IMPOSSIBLE ! IL NE REÇOIT PAS !

TU CROIS VRAIMENT QU'ON PEUT ENTRER CHEZ LUI COMME DANS UN MOULIN ?

JE VIENS DE PROVINCE SPÉCIALEMENT POUR...

VEUX PAS LE SAVOIR ! JE SUIS LA GARDIENNE ET L'AMI DU PEUPLE M'A DEMANDÉ DE NE LAISSER MONTER PERSONNE !

J'AI DES CHOSES IMPORTANTES À LUI DIRE !

TANT PIS ! ALLEZ, OUSTE ! DEHORS !

J'AI ÉTÉ JETÉE DE CHEZ TOI COMME UNE MALPROPRE !

CETTE BRAVE MME PAIN... J'IGNORAIS QUE TU AVAIS TENTÉ DE ME VOIR DÈS LE MATIN.

DÉCIDÉMENT, TON AMATEURISME ÉTAIT AFFLIGEANT !

J'ÉTAIS DÉSESPÉRÉE... JE NE VOYAIS PAS COMMENT RÉUSSIR...

...

JE ME SUIS ALORS RAPPELÉ LE JOUR OÙ JE ME SUIS PRÉSENTÉE À L'ENTRÉE DE L'ABBAYE ROYALE DE LA SAINTE-TRINITÉ, À CAEN...

MA MÈRE VENAIT DE MOURIR, MON PÈRE N'AVAIT PAS D'AUTRE CHOIX QUE DE ME CONFIER AUX RELIGIEUSES... JE REDOUTAIS JUSQU'À M'EN RENDRE MALADE CETTE NOUVELLE VIE...

LA SUPÉRIEURE ÉTAIT L'ABBESSE DE BELSUNCE... COMME TOUT LE MONDE, JE DEVAIS L'APPELER "MADAME"...

J'AVAIS 14 ANS, SEULEMENT 14 ANS !

TU AS DONC GRANDI CHEZ LES BONNES SŒURS ? TON DIEU EST VRAIMENT TRÈS FORT POUR RECRUTER LES ÂMES FAIBLES ET SENSIBLES COMME TOI !

J'AVAIS UN PROFESSEUR DE LATIN QUI SAVAIT QUE J'ÉTAIS LA DESCENDANTE DIRECTE DE CORNEILLE...

IL A EU L'AUDACE DE ME RÉVÉLER LES ÉCRITS DE MON ILLUSTRE ANCÊTRE, ET DE ME LES FAIRE TRAVAILLER, ALORS QUE TOUS N'ÉTAIENT PAS FORCÉMENT DANS L'AIR DU TEMPS...

JE CONNAIS LA PLUPART DE SES DRAMES PAR CŒUR...

L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST
LIVRE PREMIER
CHAPITRE I

ÇA Y EST, J'AI COMPRIS !

TOUTES CES PIÈCES DE CORNEILLE OÙ IL EST QUESTION D'HONNEUR ET DE SACRIFICE, DE MISSION SUPRÊME ET DE DESTIN SUBLIME, TE SONT MONTÉES À LA TÊTE !

JE T'INTERDIS DE ME PARLER DE LA SORTE ! QUI ES-TU POUR JUGER DES SENTIMENTS D'AUTRUI ?

QUI ES-TU POUR COMPRENDRE MA VIE ? TU CROIS QUE CELA ME FAISAIT PLAISIR DE ME LEVER TOUS LES JOURS AVANT L'AUBE, DANS LE FROID ET LE DÉNUEMENT ?

TU CROIS QUE JE ME SATISFAISAIS DE MANGER TOUJOURS LA MÊME NOURRITURE CHICHE, À BASE DE LÉGUMES BOUILLIS ?

TU CROIS QU'IL N'ÉTAIT PAS PESANT D'ÊTRE UNE JEUNE FILLE SOLITAIRE GRANDISSANT À L'OMBRE DES CLOÎTRES ET DES PRIÈRES SILENCIEUSES ?

TU CROIS QUE JE N'AI PAS SOUFFERT MOI AUSSI DE CET ENFERMEMENT ET ISOLEMENT, DE CE REPLI SUR SOI ? TOI, TU AVAIS TES ÉCRITS ? EH BIEN MOI, J'AVAIS MES LECTURES !

JE NE CONNAIS QU'UN CULTE : CELUI DE L'ÊTRE SUPRÊME ! JE NE RECONNAIS PAS TON DIEU, ET ENCORE MOINS CELUI QUI EST MORT SUR LA CROIX...

ALORS, JE TE PLAINS...

REVENONS À LA JOURNÉE OÙ TU M'AS TUÉ... QU'AS-TU FAIT APRÈS AVOIR ÉTÉ MISE À LA PORTE DE CHEZ MOI ?

JE SUIS RESTÉE DANS TA RUE, SANS TROP SAVOIR QUOI FAIRE...

J'AI OBSERVÉ LES ALLÉES ET VENUES DES UNS ET DES AUTRES, ESSAYANT DE ME FONDRE DANS LE DÉCOR ET D'AVOIR UN NOUVEAU PLAN D'ATTAQUE...

HÉ ! FAUT PAS RESTER LÀ, CITOYENNE !

TU NOUS EMBÊTES À RESTER LÀ COMME ÇA ! TU TE CROIS OÙ ? IL Y EN A QUI TRAVAILLENT !

C'EST QUAND J'AI VU TA GARDIENNE PARTIR FAIRE DES COURSES QUE JE ME SUIS DÉCIDÉE...

IL ÉTAIT 11H30 DU MATIN, J'ALLAIS ENFIN ACCOMPLIR MON GESTE...

JAMAIS MON CŒUR N'AVAIT BATTU AUSSI FORT...

IL N'Y AVAIT PLUS PERSONNE POUR M'EMPÊCHER DE MONTER, DÉSORMAIS...

JE N'AI PAS IMAGINÉ UNE SEULE SECONDE QUE J'ALLAIS ÉCHOUER DE NOUVEAU...

JE ME DISAIS MÊME QUE MON ARRIÈRE-ARRIÈRE-ARRIÈRE-GRAND-PÈRE SERAIT FIER DE MOI... PLUTÔT QUE D'ÊTRE CHIMÈNE, J'ÉTAIS RODRIGUE !

C'ÉTAIT LÀ, C'ÉTAIT MAINTENANT...

UN DERNIER PETIT GESTE À FAIRE AVANT LE GRAND...

TOC

TOC

QU'EST-CE QUE C'EST ?

QUI T'A OUVERT ? MA BRAVE SIMONNE ? SA SOEUR, CATHERINE ? JEANNETTE, LA CUISINIÈRE ?

COMMENT VEUX-TU QUE JE LE SACHE ? JE NE FAIS PAS LE COMPTE DES FEMMES QUI T'ENTOURENT !

COMMENT POUVAIENT-ELLES TE SUPPORTER D'AILLEURS ?

BONJOUR... JE VIENS VOIR LE CITOYEN MARAT. J'ARRIVE DE CAEN ET J'AI DES INFOR...

MARAT NE REÇOIT PAS. IL EST SOUFFRANT.

ATTENDEZ ! J'AI DES CHOSES À LUI DIRE SUR LA SITUATION EN NORMANDIE, DES FAITS IMPORTANTS SONT SURVENUS CES DERNIERS JOURS ET JE...

N'INSISTE PAS, C'EST IMPOSSIBLE !

ADIEU CITOYENNE !

CLAC

IL ÉTAIT DONC DIT QUE JE N'Y ARRIVERAIS JAMAIS ?

JACQUES ! JACQUES, ATTENDS-MOI !

TU COURS TROP VITE ! JACQUES !

AOÛT 1774, DOMAINE DE CAUVIGNY.

T'ES UN BÉBÉ OU QUOI, MARIE ?

LE PREMIER QUI ARRIVE À LA MAISON A GAGNÉ !

C'EST PAS DU JEU ! T'ES PARTI AVANT !

MAMAN ?

MES ENFANTS, MES ENFANTS CHÉRIS...

C'EST VOTRE SŒUR CHARLOTTE... ELLE...

ELLE EST TOUJOURS MALADE, MAMAN ? ON PEUT ALLER LA VOIR DANS SA CHAMBRE ?

NON !

ELLE NE S'EST PAS RÉVEILLÉE CE MATIN...

VOUS LA REVERREZ UN JOUR, PLUS TARD... QUAND VOUS SEREZ VOUS-MÊME AU CIEL...

JE VAIS POUVOIR REVOIR MA SŒUR ! ELLE EST MORTE ALORS QU'ELLE N'AVAIT QUE HUIT ANS !

CHARLOTTE !

CHARLOTTE !

JE NE COMPRENDS PAS... CE N'EST PAS TOI CHARLOTTE CORDAY ? TU AS LE MÊME PRÉNOM QUE TA SŒUR ?

PAR MON BAPTÊME, JE M'APPELLE MARIE ANNE CHARLOTTE DE CORDAY D'ARMONT... J'AI TOUJOURS SIGNÉ MARIE DANS MES LETTRES, OU MARIE D'ARMONT POUR DES DOCUMENTS OFFICIELS !

JE N'AI JAMAIS COMPRIS POURQUOI, APRÈS MON ARRESTATION, ON AVAIT CHOISI DE M'APPELER CHARLOTTE CORDAY...

LES NOBLES, LEURS NOMS À RALLONGE, LEURS PRIVILÈGES ! C'EST TOUT CELA QUI A EXPLOITÉ LE PEUPLE ! C'EST TOUT CELA QU'IL NOUS FALLAIT COMBATTRE À TOUT PRIX ! CETTE TYRANNIE INSUPPORTABLE !

TU CROIS QUE JE LA REVERRAI UN JOUR ? ICI OU AILLEURS ?

TA SŒUR ? JE N'EN SAIS RIEN, ET JE M'EN FICHE PAS MAL À VRAI DIRE... TES COMBATS NE SONT PAS LES MIENS.

DIS-MOI PLUTÔT CE QUE TU AS FAIT APRÈS TON DEUXIÈME ÉCHEC POUR ME RENCONTRER...

JE SUIS RETOURNÉE À L'HÔTEL DE LA PROVIDENCE...

LA PROVIDENCE

J'ÉTAIS FURIEUSE !

VA AU DIABLE, MARAT !

CLANG

TOC TOC

TOUT VA BIEN CITOYENNE ? C'EST QUOI CE BRUIT ?

CE N'EST RIEN !

J'AI FAIT TOMBER QUELQUE CHOSE, JE M'EN EXCUSE ! CELA NE SE REPRODUIRA PLUS...

J'AVAIS PRIS MA DÉCISION ! J'ALLAIS T'ÉCRIRE UN MOT POUR TE FORCER À ME RECEVOIR !

C'ÉTAIT PLAUSIBLE. SUITE AUX AFFRONTEMENTS ENTRE DÉPUTÉS MONTAGNARDS ET GIRONDINS À LA CONVENTION...

Je viens de Caen
Votre amour pour la
patrie doit vous faire désirer
connaître les complots
qu'on y médite.
J'attends une réponse
Charlotte Corday

... UNE PARTIE DE CES DERNIERS AVAIENT TROUVÉ REFUGE À CAEN...

TU NE POUVAIS QU'ÊTRE INTÉRESSÉ DE SAVOIR COMMENT LA RÉSISTANCE S'ORGANISAIT EN PROVINCE. LA RÉSISTANCE À TES IDÉES NAUSÉABONDES !

J'AI PAYÉ DEUX SOLS POUR QU'ON T'APPORTE LA LETTRE EN MAIN PROPRE... JE N'AVAIS PLUS QU'À ATTENDRE TA RÉPONSE...

AH, JE ME SOUVIENS DE CE BILLET ! IL M'INTÉRESSAIT EN EFFET... MAIS COMMENT POUVAIS-JE TE RÉPONDRE ? TU N'AVAIS PAS MIS TON ADRESSE !

TU T'ES SURPASSÉE ! MÊME UN ENFANT Y AURAIT PENSÉ ! TROISIÈME TENTATIVE, TROISIÈME ÉCHEC ! AH, LE BEAU PLAN ! AH, LA BELLE RÉALISATION !

CHIEN ! TAIS-TOI, MARAT ! TU VAS TROP LOIN ! JE T'INTERDIS !

TU M'AS DÉJÀ TUÉ UNE FOIS...

... TU NE VOUDRAIS PAS RECOMMENCER TOUT DE MÊME ?

ALORS QUE MOI...

POURQUOI N'AURAIS-JE PAS LE DROIT DE PRENDRE MA REVANCHE DANS CE MONDE-CI ?

ARRGGHHH...

POURQUOI NE POURRAIS-JE PAS TE FAIRE SUBIR LE MÊME SORT QUE CELUI QUE TU M'AS INFLIGÉ ?

ARRRHH

TU VAS VOIR, ÇA NE DURE PAS LONGTEMPS... ON A JUSTE LE TEMPS DE SOUFFRIR ET C'EST FINI !

NON ! JE NE PEUX PAS ! JE N'AI PAS LE DROIT !

TU... TU ES UN MONSTRE ! UN FOU !

FOU ? JE N'AI TUÉ PERSONNE EN FIN DE COMPTE. JAMAIS ! TANDIS QUE TOI, TU M'AS TUÉ DE TES PROPRES MAINS ! EST-CE MIEUX ?

EN TE TUANT, JE ME TUAIS AUSSI. TU CROIS QUE JE NE SAVAIS PAS QUE J'ALLAIS ÊTRE ARRÊTÉE, CONDAMNÉE ET EXÉCUTÉE ?

PAUVRE JEUNE FILLE QUI S'EST OFFERT UN RÔLE TROP GRAND POUR ELLE : ÊTRE L'ENNEMIE DE L'AMI DU PEUPLE...

ÉPARGNE-MOI TA PITIÉ, JE N'EN VEUX PAS ! À L'HÔTEL, EN ATTENDANT TA RÉPONSE, J'AVAIS REPRIS DES FORCES...

LA VEILLE, J'AVAIS ÉCRIT UN TEXTE QUE JE GARDAIS EN PERMANENCE DANS MON CORSAGE...

JE L'AVAIS APPELÉ "ADRESSE AUX FRANÇAIS, AMIS DES LOIS ET DE LA PAIX".

"Ô FRANCE, TON REPOS DÉPEND DE L'EXÉCUTION DE LA LOI, JE N'Y PORTE POINT ATTEINTE EN TUANT MARAT, CONDAMNÉ PAR L'UNIVERS, IL EST HORS-LA-LOI..."

COMME TU Y VAS ! NE DEVINES-TU PAS QUE LA LIBERTÉ NE PEUT S'ACQUÉRIR QU'EN COMBATTANT ? CE N'EST QUE PAR LA FORCE QUE L'ON PEUT PARVENIR À FAIRE TRIOMPHER LA LIBERTÉ ET ASSURER LE SALUT PUBLIC...

LA FORCE, OUI... QUE J'AVAIS RETROUVÉE APRÈS M'ÊTRE CHANGÉE ! JE DEVAIS RETOURNER CHEZ TOI...

TOC TOC

... POUR QU'ON EN FINISSE !

Mlle D'ARMONT ? JE SUIS LE PERRUQUIER DE L'ÉTABLISSEMENT PERSON !

JE PEUX ENTRER ?

JE VOUS EN PRIE...

CE N'ÉTAIT PAS PAR COQUETTERIE QUE J'AVAIS FAIT VENIR CE COIFFEUR. C'ÉTAIT UNE MISE EN CONDITION.

JE PRESSENTAIS QUE TOUT ALLAIT SE JOUER À PARTIR DE MAINTENANT. EN QUELQUE SORTE, JE ME FABRIQUAIS MON HABIT DE MEURTRIÈRE...

Ô MA PATRIE ! TES INFORTUNES DÉCHIRENT MON CŒUR, JE NE PUIS T'OFFRIR QUE MA VIE, ET JE RENDS GRÂCE AU CIEL DE LA LIBERTÉ QUE J'AI D'EN DISPOSER.

PERSONNE NE PERDRA PAR MA MORT...

AU REVOIR, CITOYENNE !

JE SUIS AU SERVICE DE LA FRANCE !

SEIGNEUR, J'AI BESOIN DE VOUS !

JUILLET 1791.

C'EST UNE CATASTROPHE ! LE ROI ET SA FAMILLE ONT ÉTÉ CAPTURÉS À VARENNES ! LA FAYETTE L'A ARRÊTÉ ET L'A RAMENÉ DE FORCE À PARIS, COMME UN VULGAIRE BRIGAND !

BLAM

VOUS VOULEZ PLUTÔT DIRE, PÈRE, COMME QUELQU'UN QUI A RATÉ SON COUP ET QUI PRÉCIPITE LE PAYS À SA PERTE ?

QUEL EST CE TON, MARIE ?

À VOUS ENTENDRE, ON CROIRAIT QUE LE ROI EST COUPABLE !

IL L'EST, BIEN SÛR ! IL EST COUPABLE DE MOLLESSE, DE LÂCHETÉ, DE VISION ÉTRIQUÉE !

QUOI ?

IL EST FAIBLE, INCAPABLE DE GOUVERNER !

IL EST BON !

LA BELLE AFFAIRE ! ON NE DIRIGE PAS UN PAYS AVEC DE LA BONTÉ, PÈRE !

VOUS N'ALLEZ PAS RECOMMENCER !

TINK

TINK

CETTE ÉVASION PITEUSE DES TUILERIES EST LE REFLET DE SA PERSONNE ! UNE OPÉRATION MAL PRÉPARÉE, MAL EXÉCUTÉE, QUI DÉNOTE UNE FUITE ET NON UNE ACTION !

À VOUS ENTENDRE, TOUT EST DE SA FAUTE ! AH, ELLE EST BELLE VOTRE RÉVOLUTION !

TAISEZ-VOUS MA FILLE, JE VOUS EN PRIE...

ELLE ÉTAIT NÉCESSAIRE, ET VOUS LE SAVEZ FORT BIEN ! LE ROI AVAIT UN RÔLE D'UNITÉ À JOUER ! ENCORE FALLAIT-IL LE VOULOIR ET LE POUVOIR ! LE PAYS RISQUE MAINTENANT D'ÊTRE LIVRÉ AUX EXTRÉMISTES !

À CETTE ÉPOQUE, JE CONNAISSAIS DÉJÀ TES ÉCRITS, MARAT... TU NE CESSAIS DE PARLER D'APPEL AUX ARMES, DE CONSPIRATEURS À IMMOLER, TU RÉCLAMAIS UN TRIBUN MILITAIRE, UN DICTATEUR SUPRÊME...

TU LISAIS L'AMI DU PEUPLE ?

NON, ON NE LE TROUVAIT PAS À CAEN... MAIS D'AUTRES JOURNAUX PARLAIENT DE TOI !

SI TU M'AVAIS LU EN DIRECT, TU AURAIS PU TE FAIRE AU MOINS TA PROPRE OPINION ! TU ME DÉÇOIS ENCORE PLUS.

DÈS LE MOIS DE JUILLET 1790, J'AI EFFECTIVEMENT ÉVOQUÉ UNE CHARGE DE DICTATEUR, MAIS POUR UN HOMME ÉLU PAR LE PEUPLE ET DONT L'AUTORITÉ N'AURAIT DURÉ QUE TROIS JOURS !

CROIS-TU QUE J'APPELLE AU MEURTRE ET AU SANG SANS RAISON ? CRAINS-TU QUE JE NE SACHE ARGUMENTER MES IDÉES ?

QU'IMPORTE... JE VOULAIS TELLEMENT CROIRE À CETTE RÉVOLUTION...

MOI AUSSI !

C'ÉTAIT LE COMBAT DE MA VIE !

J'AVAIS PRIS MA DÉCISION. PUISQUE TA RÉPONSE NE VENAIT PAS, J'ALLAIS DONC RETOURNER CHEZ TOI ET TE DONNER UN AUTRE MOT QUI T'AURAIT FAIT ME RECEVOIR À COUP SÛR !

Cher Marat,

Je vous ai écrit ce matin, Marat, avez-vous reçu ma lettre ? Puis-je espérer un moment d'audience ? Si vous l'avez reçue, j'espère que vous ne me refuserez pas, voyant combien la chose est intéressante. Suffit que je sois hier malheureuse pour avoir droit à votre protection.

J'AVAIS PERDU TROP DE TEMPS...

JE REPENSAI À CES VERS DU CID, ÉCRIT PAR MON AÏEUL...

"À VAINCRE SANS PÉRIL, ON TRIOMPHE SANS GLOIRE..."

ET AUSSI : "LE CRIME FAIT LA HONTE ET NON PAS L'ÉCHAFAUD."

JE NE CRAIGNAIS PAS DE MOURIR. JUSTE DE NE PAS RÉUSSIR.

C'ÉTAIT DÉSORMAIS L'HEURE DE VÉRITÉ...

CLAP

ENCORE TOI !

ET TOUJOURS POUR LA RUE DES CORDELIERS ?

ON NE PEUT RIEN VOUS CACHER...

VOUS N'ALLEZ PAS VOUS PLAINDRE QUE JE VOUS PROCURE DU TRAVAIL ?

NON, BIEN SÛR QUE NON, CITOYENNE !

ALORS EN ROUTE, JE SUIS PRESSÉE !

C'EST SI GENTIMENT DEMANDÉ...

ALLEZ, HUE !

CLAP

IL ÉTAIT DÉJÀ PLUS DE 19H... CELA N'AVAIT QUE TROP DURÉ !

COÛTE QUE COÛTE, IL FALLAIT QUE JE TE VOIE.

NON, PLUS RIEN NE POUVAIT M'ARRÊTER... L'HISTOIRE ÉTAIT EN MARCHE.

J'ÉTAIS DE RETOUR CHEZ TOI EN DÉBUT DE SOIRÉE, ET J'AI CRU QU'ON S'ÉTAIT TROMPÉ D'ADRESSE... JE NE RECONNAISSAIS PLUS RIEN !

IL RÉGNAIT UNE GRANDE AGITATION ! TOUT LE MONDE ALLAIT ET VENAIT, DANS TOUS LES SENS, UN INCROYABLE BROUHAHA...

QU'EST-CE QUE JE FAIS, CITOYENNE ? J'ATTENDS OU JE PEUX REPARTIR ?

ATTENDEZ-MOI LÀ... J'ESPÈRE NE PAS EN AVOIR POUR LONGTEMPS.

BEN VOYONS !

UN PETIT MEURTRE ET PUIS S'EN VA, C'EST ÇA ?

TU ESPÉRAIS DONC T'EN SORTIR, EN FIN DE COMPTE ?

OUI... NON... JE NE SAIS PAS... PEUT-ÊTRE...

JE ME SUIS APPROCHÉE DE LA COUR, PERDUE AU MILIEU DE CETTE FOULE...

IL S'AGISSAIT DE BOUCLER LE DERNIER NUMÉRO DU *PUBLICISTE* ! CELA N'AVAIT RIEN D'EXCEPTIONNEL QU'IL Y AIT AUTANT DE MONDE !

C'EST BIEN CE QUE JE ME SUIS DIT ! ET J'AI COMPRIS QUE LÀ ÉTAIT MA CHANCE...

ON NE FAISAIT PLUS ATTENTION À MOI, JE POUVAIS ME MÊLER DISCRÈTEMENT À CEUX QUI VENAIENT TE VOIR...

C'EST QUOI LE PROBLÈME ? IL Y EN A TOUJOURS AVEC VOUS, LES IMPRIMEURS !

HÉ, QU'EST-CE QUE TU CROIS, CITOYENNE ? QU'ON CUEILLE LES FEUILLES DE PAPIER COMME À UN ARBRE ?

SNAP!

J'AI BESOIN D'UNE VALIDATION DE MARAT POUR LA DERNIÈRE FACTURE DU *JOURNAL DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE* ! MON PATRON PENSE QU'IL Y A UNE ERREUR DANS LES COMPTES...

BON, SUIVEZ-MOI, MAIS JE VAIS ME FAIRE GRONDER.

JAMAIS COMPRIS POURQUOI IL N'AVAIT PAS CONTINUÉ *L'AMI DU PEUPLE*, SOIT DIT EN PASSANT... LE TITRE ÉTAIT MEILLEUR !

IL EST EN TOUT CAS INFATIGABLE ! VOUS AVEZ REÇU LES DERNIERS EXEMPLAIRES ?

OUI, SIMONNE ET SA SŒUR CATHERINE SONT EN TRAIN DE LES PLIER...

ÇA NE PEUT PAS ATTENDRE ? MARAT AURAIT AIMÉ TERMINER SA JOURNÉE SANS ÊTRE DÉRANGÉ !

C'EST BIEN CE QUE JE ME TUE À RÉPÉTER, MME EVRARD - MAIS ILS ONT TOUJOURS DE BONS ARGUMENTS POUR MONTER !

CELA NE PRENDRA QUE QUELQUES MINUTES ! IL SUFFIT D'UNE SIGNATURE DE VOTRE MARI ET TOUT SERA RÉGLÉ !

VOUS DITES TOUS CELA !

PAUVRE M. MARAT ! IL DOIT ÊTRE ÉPUISÉ...

BON, ENTREZ ET ATTENDEZ LÀ... JE VAIS VOIR CE QUE JE PEUX FAIRE, MAIS JE NE VOUS PROMETS RIEN...

J'ÉTAIS ENFIN CHEZ TOI ! ET UN RAPIDE COUP D'ŒIL ME FIT COMPRENDRE COMMENT ÉTAIT DISPOSÉ TON APPARTEMENT...

J'ÉTAIS DANS L'ANTICHAMBRE, LA CUISINE À GAUCHE... LE SALON EN FACE, ET LA SALLE À MANGER À DROITE...

C'ÉTAIT CETTE DERNIÈRE QU'IL FALLAIT TRAVERSER POUR VENIR TE VOIR... QUELQUES MÈTRES SEULEMENT NOUS SÉPARAIENT !

MAIS... QU'EST-CE QU'ELLE FAIT LÀ, CELLE-CI ? TU ES PASSÉE CE MATIN ET JE T'AI DÉJÀ DIT QUE MARAT NE RECEVAIT PAS !

JE... OUI, MAIS J'AI ÉCRIT PAR DEUX FOIS DANS LA JOURNÉE, ET JE N'AI PAS EU DE RÉPONSE !

JE VIENS DE CAEN ! JE DOIS VOIR MARAT !

QUEL TOUPET !

J'AI DES RENSEIGNEMENTS DE LA PLUS HAUTE IMPORTANCE À COMMUNIQUER ! CELA SERA RAPIDE !

PAS QUESTION ! ON NE DÉRANGE PAS LES GENS COMME ÇA !

SIMONNE !

JE VOUS ENTENDS JACASSER TOUTES LES DEUX ET CELA ME FATIGUE !

VOTRE DISPUTE ME TAPAIT SUR LES NERFS ! ET C'EST LÀ QUE JE ME SUIS SOUVENU DU BILLET QUE J'AVAIS REÇU DANS L'APRÈS-MIDI...

AINSI, J'AI MOI-MÊME FAIT RENTRER LE RENARD DANS LE POULAILLER...

OSE ME DIRE QUE TU N'ÉTAIS PAS CURIEUX DE SAVOIR À QUOI JE RESSEMBLAIS !

C'EST VRAI...

J'ENTENDAIS UN DRÔLE DE CLAPOTIS ET JE ME DEMANDAIS BIEN CE QUE C'ÉTAIT... ÉTAIS-TU EN TRAIN DE TE LAVER ?

JE ME DOUTAIS QUE TOUT SE JOUAIT À CET INSTANT PRÉCIS...

JE NE TENAIS SUR MES JAMBES QUE PAR LA NERVOSITÉ QUI M'HABITAIT...

C'EST BON, IL CONSENT À TE RECEVOIR ! MAIS TU AS INTÉRÊT À FAIRE VITE, TU ENTENDS ?

J'AVAIS RÉUSSI ! ENFIN, PRESQUE RÉUSSI...

ET JE T'AI ENFIN VU...

TOI, LE MONSTRE !

AS-TU DÉJÀ AIMÉ ?

HEIN ? POURQUOI CETTE QUESTION ?

TU M'AS TRÈS BIEN COMPRIS ! RÉPONDS... IL EST TROP TARD POUR MENTIR.

AS-TU AIMÉ QUELQU'UN DANS TA VIE ? JE SUIS CURIEUX DE SAVOIR...

OUI... JE CROIS...

MOI, J'AI AIMÉ MA FEMME, SIMONNE QUE TU AS TANT FAIT SOUFFRIR, ENCORE PLUS QUE MOI !

COMMENT S'APPELAIT L'ÉLU DE TON COEUR ?

HIPPOLYTE... HIPPOLYTE BOUGON-LONGRAIS...

CAEN, 7 JUILLET 1793.

MADEMOISELLE D'ARMONT EST LÀ, MONSIEUR

FAITES-LA ENTRER !

IL EST LE PROCUREUR GÉNÉRAL SYNDIC DU DÉPARTEMENT DU CALVADOS.

CHÈRE MARIE ! J'AI ENTENDU PARLER DE VOTRE PROJET DE PARTIR À PARIS...

RENONCEZ, JE VOUS EN PRIE... C'EST SE JETER DANS LA GUEULE DU LOUP !

QU'AVEZ-VOUS DIT À VOTRE PÈRE ?

RIEN... JE LUI AI ÉCRIT UNE LETTRE OÙ JE PRÉTENDS ME RENDRE À LONDRES, POUR FUIR CETTE FRANCE QUE JE NE RECONNAIS PAS...

OR, VOUS NE FUYEZ PAS, BIEN AU CONTRAIRE...

CE SERAIT MAL ME CONNAÎTRE !

J'AI ACCEPTÉ DE PORTER UNE LETTRE DES 18 DÉPUTÉS GIRONDINS, RÉFUGIÉS ICI À CAEN APRÈS AVOIR ÉTÉ CHASSÉS DE PARIS, À UN AUTRE DÉPUTÉ RESTÉ SUR PLACE...

... AINSI, LA RÉSISTANCE POURRA S'ORGANISER !

TOUT CELA ME SEMBLE BIEN TÉMÉRAIRE POUR UNE SIMPLE LETTRE... VOUS REVERRAI-JE, MARIE ?

JE... OUI... BIEN SÛR !

AU REVOIR, HIPPOLYTE...

ET JE SAVAIS QUE C'ÉTAIT LA DERNIÈRE FOIS QUE JE LUI PARLAIS...

EN VÉRITÉ, JE N'ALLAIS BIEN À PARIS QUE POUR TE TUER !

AU REVOIR, MARIE...

TU VOULAIS ME VOIR ?

AH ÇA, ON PEUT DIRE QU'ELLE A ÉTÉ INSISTANTE ! ELLE A RÉUSSI, LA PREUVE !

LAISSE-NOUS, SIMONNE...

C'EST BIEN PARCE QU'IL FAUT QUE J'AILLE PLIER LE RESTE DES EXEMPLAIRES DU *PUBLICISTE*...

C'EST QUOI CETTE HISTOIRE DE CAEN ?

PENDANT QUELQUES INSTANTS, JE N'AI PAS SU QUOI TE RÉPONDRE... RIEN N'ÉTAIT COMME PRÉVU ! CETTE BAIGNOIRE, CET ACCOUTREMENT, TU ÉTAIS REPOUSSANT !

ET CETTE ODEUR ! ÉTAIT-CE À CAUSE DES RIS DE VEAU POSÉS SUR LE REBORD DE LA FENÊTRE ?

ÉTAIT-CE À CAUSE DE CE MOT INFÂME, INSCRIT SUR LE MUR ?

La mort

LE DÉGOÛT M'A SUBMERGÉE ET J'AI BIEN FAILLI M'ÉVANOUIR...

PEUX-TU ENFIN M'EXPLIQUER POURQUOI TU RECEVAIS DANS TA BAIGNOIRE, NU ET FICHU D'UN TURBAN GROTESQUE...

C'EST VRAI, TU NE SAVAIS PAS QUE J'ÉTAIS MALADE, ET QUE JE N'ALLAIS PLUS À LA CONVENTION...

J'APPRÉCIE TA DÉLICATESSE...

TU AS PEUT-ÊTRE EU DES PEINES DE CŒUR, MAIS MOI, C'EST DANS MA CHAIR QUE LA SOUFFRANCE S'ÉTAIT INSTALLÉE !

JE SOUFFRAIS DE TERRIBLES DOULEURS DE PEAU ET D'ATROCES MIGRAINES ! SEULS ME SOULAGEAIENT CE TURBAN IMBIBÉ DE VINAIGRE ET CES BAINS DE SOUFRE...

JE N'EN AVAIS PLUS POUR LONGTEMPS, À VRAI DIRE... TU T'ES FATIGUÉE POUR RIEN !

JAMAIS JE NE REGRETTERAI MON GESTE ! IL FALLAIT QUE TU MEURES !

LE PLUS VITE POSSIBLE !

PAUVRE FOLLE ! Y A-T-IL DE LA FIERTÉ À ÊTRE UN ASSASSIN ?

PARLE POUR TOI ! TU ME FAIS MAL !

COMMENT AS-TU PU VOULOIR ME TUER, ALORS QUE...

... TU NE SAIS RIEN DE MOI !

LAISSE-MOI TE RACONTER MA VIE, À TOI QUI ME L'AS ÔTÉE TE CROYANT INVESTIE DE JE NE SAIS QUELLE MISSION DIVINE !

JE M'APPELLE JEAN-PAUL MARAT, NÉ À BOUDRY, DANS LA PRINCIPAUTÉ DE NEUCHÂTEL...

EH OUI ! MON PÈRE ÉTAIT SARDE, ET J'AI LA NATIONALITÉ PRUSSIENNE TOUT AUTANT QUE FRANÇAISE ! LE SAVAIS-TU ?

TRÈS VITE, JE ME SUIS RETROUVÉ ASPIRÉ PAR LES ÉTUDES, LE TRAVAIL ET LA LECTURE ATTENTIVE DES GRANDS MAÎTRES PHILOSOPHIQUES... LE SAVAIS-TU ?

J'AI QUITTÉ MA FAMILLE POUR DEVENIR LE PRÉCEPTEUR D'UN FILS DE NÉGOCIANT, À BORDEAUX, PENDANT DEUX ANS... LE SAVAIS-TU ?

PUIS, JE ME SUIS FIXÉ À PARIS, OÙ J'AI ÉTUDIÉ LA MÉDECINE... CAR JE SUIS AUSSI MÉDECIN, LE SAVAIS-TU ?

MAIS CE SONT CERTAINEMENT LES DIX ANS QUE J'AI ENSUITE PASSÉS À LONDRES QUI M'ONT FAÇONNÉ... JE SUIS PARFAITEMENT BILINGUE, LE SAVAIS-TU ?

TU ES RESTÉ DIX ANS À LONDRES ?

OUI, LONDRES ! LA VILLE QUE TU VOULAIS SOI-DISANT REJOINDRE, SI J'EN CROIS TES PROPRES MOTS !

LÀ-BAS, J'AI PRATIQUÉ LA MÉDECINE, TOUT EN DÉVELOPPANT L'ÉTUDE DES SOCIÉTÉS... J'AI ÉCRIT PLUSIEURS LIVRES, LE SAVAIS-TU ?

VOICI MON OUVRAGE LE PLUS CONNU... OÙ J'AI ANNONCÉ LA RÉVOLUTION QUINZE ANS AVANT QU'ELLE NE SURVIENNE, LE SAVAIS-TU ?

JEAN PAUL MAR

THE CHAINS of SLAVERY

PARIS

1774

JE SUIS REVENU À PARIS EN 1776 ET SUIS DEVENU UN SPÉCIALISTE DES TRAVAUX SUR LA LUMIÈRE, LE FEU, L'ÉLECTRICITÉ... J'ÉTAIS UN SAVANT RÉPUTÉ, LE SAVAIS-TU ?

C'EST 1789 QUI A TOUT CHANGÉ... J'ÉTAIS, ALORS QUE L'ON AVAIT CONVOQUÉ LES ÉTATS GÉNÉRAUX, MEMBRE DU COMITÉ ÉLECTORAL DU DISTRICT DES CARMES... LE SAVAIS-TU ?

J'AI ASSISTÉ AU 14 JUILLET ET À LA PRISE DE LA BASTILLE... J'ÉTAIS DÉJÀ UN MÉDECIN, UN SAVANT, UN DÉLÉGUÉ DE QUARTIER ? J'ALLAIS DEVENIR UN OBSERVATEUR, UN JOURNALISTE, UN THÉORICIEN !

N°. LXXM.

L'AMI DU PEUPLE

OU

LE PUBLICISTE PARISIEN

JOURNAL POLITIQUE

Par M. MARAT, Auteur de L'OFFRANDE À LA PATRIE de Monsieur, et du Plan de Constitution, etc.

J'AI SORTI LE PREMIER NUMÉRO DE L'AMI DU PEUPLE LE 16 AOÛT 1789 ! PLUS DE 1000, SOUS DIVERS NOMS, ALLAIENT SUIVRE ! LE SAVAIS-TU ?

NON, J'IGNORAIS TOUT CELA. ET ALORS ? DOIS-JE T'ADORER MAINTENANT QUE JE CONNAIS TA VIE ? TES ÉCRITS RESTENT, ET CE SONT BIEN EUX QUI SONT IGNOBLES !

OÙ ÉTAIS-TU LE 14 JUILLET 1789 ? QU'AS-TU FAIT CE JOUR-LÀ ?

J'ÉTAIS TOUJOURS PENSIONNAIRE À LA SAINTE-TRINITÉ, ET MOI AUSSI JE M'OCCUPAIS DU PEUPLE !

JE VISITAIS LES PAUVRES DES ENVIRONS, LEUR APPORTANT RÉCONFORT ET VÊTEMENTS QUE J'AVAIS MOI-MÊME COUSUS... LE SAVAIS-TU, TOI LE BEAU PARLEUR PARISIEN, QUE LES CAMPAGNES NORMANDES ÉTAIENT RAVAGÉES PAR LA FAMINE ?

L'HIVER PRÉCÉDENT AVAIT ÉTÉ TERRIBLE, ET JE SAVAIS QUE CELA NE POUVAIT PAS CONTINUER AINSI...

CE QUE JE FAISAIS LE 14 JUILLET ÉTAIT JUSTE MON DEVOIR... IL N'Y A EU AUCUN TROUBLE À L'ORDRE PUBLIC CE JOUR-LÀ À CAEN, PERSONNE NE SAVAIT CE QUI SE PASSAIT À PARIS !

BRAVO, LA RÉVOLUTIONNAIRE ! HA HA, TU ES VRAIMENT TROP DRÔLE !

ELLE A POURSUIVI SA PETITE VIE DE BONNE SOEUR COMME SI DE RIEN N'ÉTAIT ALORS QUE LE MONDE CHANGEAIT COMME JAMAIS !

CE N'EST QUE LE 18 JUILLET QUE NOUS AVONS APPRIS LA CHUTE DE LA BASTILLE ! J'ÉTAIS STUPÉFAITE ! ET BEAUCOUP À CAEN, DONT MOI, AVONS ARBORÉ AUSSITÔT LA COCARDE SUR NOS VÊTEMENTS !

QUANT À MOI, J'AI EMBRASSÉ CETTE CAUSE AVEC FURIE ET PASSION ! QUE DEVAIS-JE À CETTE SOCIÉTÉ QUE JE NE CONNAISSAIS QUE PAR SES HORREURS, SA TYRANNIE ET SON DESPOTISME ?!

N°1XXM
L'AMI DU PEUPLE
OU
LE PUBLICISTE MARISIEN PAR M. MARAT
L'OFFRANDE À LA PATRIE

PERSONNE, PAS MÊME TOI, CHARLOTTE CORDAY !, NE POURRA ME REPROCHER D'AVOIR DÉFENDU UNE SEULE CAUSE : LA SOUVERAINE PUISSANCE ABSOLUE QUI NE PEUT RÉSIDER QUE DANS LE CORPS DU PEUPLE, C'EST-À-DIRE LA NATION !

AU POINT D'APPELER AUX EXÉCUTIONS ? AU POINT D'AVOIR, COMME ON LE DIT, DES INFORMATEURS PARTOUT DANS PARIS QUI TE RENSEIGNENT SUR TEL OU TEL ET DÉCIDENT MÊME DE SON SORT ?

CHAQUE COMBAT A PLUSIEURS FACETTES, JEUNE FILLE ! CROIS-TU QU'IL FALLAIT LOUVOYER ? CROIS-TU QUE JE N'AVAIS, EN FACE DE MOI À L'ASSEMBLÉE OU À LA CONVENTION, QUE DES AMIS ?

J'ÉTAIS OBLIGÉ DE PORTER DEUX PISTOLETS À LA CEINTURE AU CAS OÙ !

JE ME SUIS FAIT BEAUCOUP D'ENNEMIS, LES DÉPUTÉS GIRONDINS, LES ROYALISTES, LES MILITAIRES AVIDES DE COUPS D'ÉTAT... J'AI PASSÉ LA MAJORITÉ DE MES JOURNÉES DANS LA CLANDESTINITÉ !

SEULE M'A SAUVÉ LA PERSPECTIVE DE SAUVER LA CLASSE PAUVRE ET DE NE JAMAIS BAISSER LA GARDE FACE À L'ADVERSITÉ !

JE COMPRENDS MIEUX DÉSORMAIS D'OÙ TE VIENNENT TES CRIS DE HAINE... ET POURQUOI TOUT S'EST RADICALISÉ !

MAIS IL LE FALLAIT, BON SANG ! SINON, CETTE RÉVOLUTION ALLAIT NOUS ÉCHAPPER !

JE NE SUIS PAS D'ACCORD ! POURQUOI AVOIR SUPPRIMÉ TOUS LES ORDRES RELIGIEUX ?

POURQUOI AVOIR CONFISQUÉ L'ENSEMBLE DES BIENS ECCLÉSIASTIQUES ET POINTÉ DU DOIGT LES HOMMES ET LES FEMMES DE FOI ?

À CAUSE DE TOI, TOUT MON MONDE S'EST ÉCROULÉ ET J'AI DÛ ME RÉFUGIER DANS UN QUARTIER PAUVRE DE CAEN...

JE CROYAIS EN LA RÉVOLUTION ET NON EN LA DÉSIGNATION DE COUPABLES TROP FACILES !

TOUTES LES RELIGIONS PRÊTENT LA MAIN AU DESPOTISME ET JE N'EN CONNAIS AUCUNE QUI LE FAVORISE AUTANT QUE LA CHRÉTIENNE !

TAIS-TOI ! TU ME DONNES ENVIE DE VOMIR, TOUT COMME QUAND J'ÉTAIS EN FACE DE TOI DANS TON ANTRE PUTRIDE !

ALLONS, JE T'ÉCOUTE ! QU'AS-TU À ME DIRE SUR LA SITUATION À CAEN ? JE N'AI PAS BEAUCOUP DE TEMPS !

OUI... EUH... DES GIRONDINS S'Y SONT RÉFUGIÉS ET VEULENT Y DÉBUTER UNE RÉSISTANCE, EN ACCORD AVEC LE DÉPARTEMENT...

INTÉRESSANT... ET SI PRÉVISIBLE !

OUI, BIEN SÛR... C'EST POUR ÇA QUE JE VOULAIS VOUS VOIR...

EST-CE QUE PAR HASARD TU SAURAIS DE QUI IL S'AGIT ?

IL Y A LES DÉPUTÉS BARBAROUX... LOUVET... GORSAS... LARIVIÈRE...

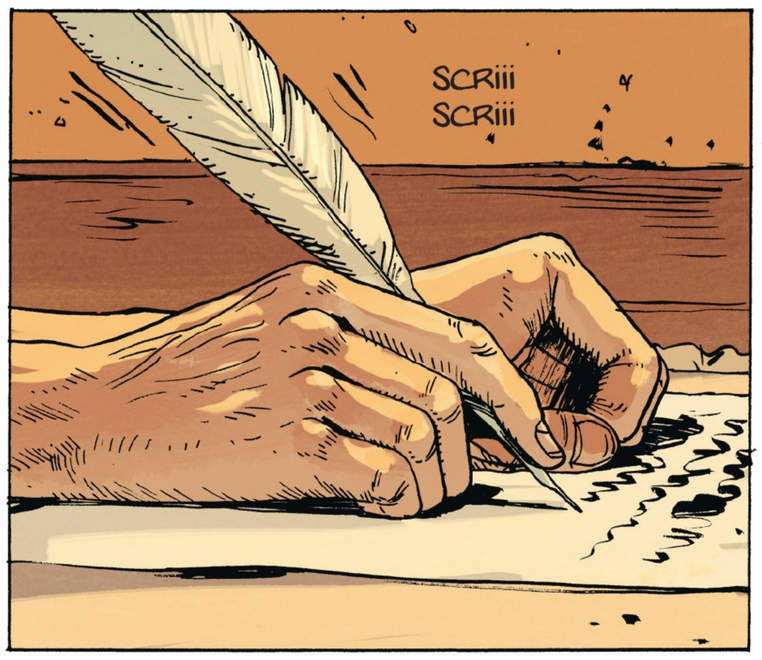
JE N'AVAIS PAS IMAGINÉ AUTRE CHOSE QUE DE DONNER LES VRAIS NOMS DES DÉPUTÉS AFIN DE RENDRE CRÉDIBLE MON HISTOIRE...

... ET AUSSI M. BOUGON-LONGRAIS, PROCUREUR SYNDIC GÉNÉRAL DU CALVADOS.

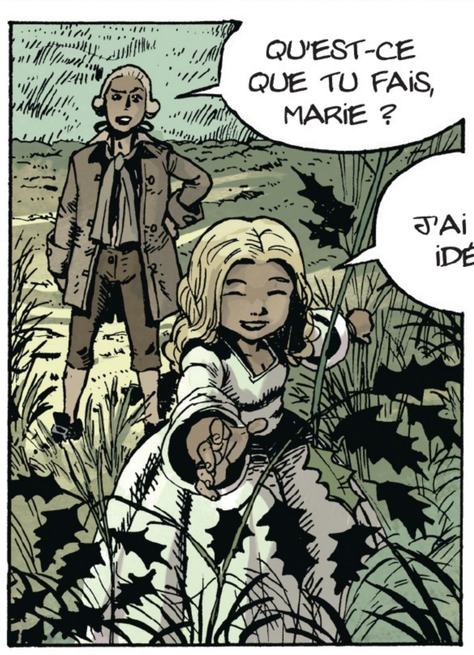
QUE CROYEZ-VOUS QU'IL DEVRAIT LEUR ARRIVER ?

À CES TRAÎTRES ? ALLONS ! TU LE DEVINES BIEN ! IL N'Y A PAS D'AUTRES CHOIX QUE DE LES GUILLOTINER...

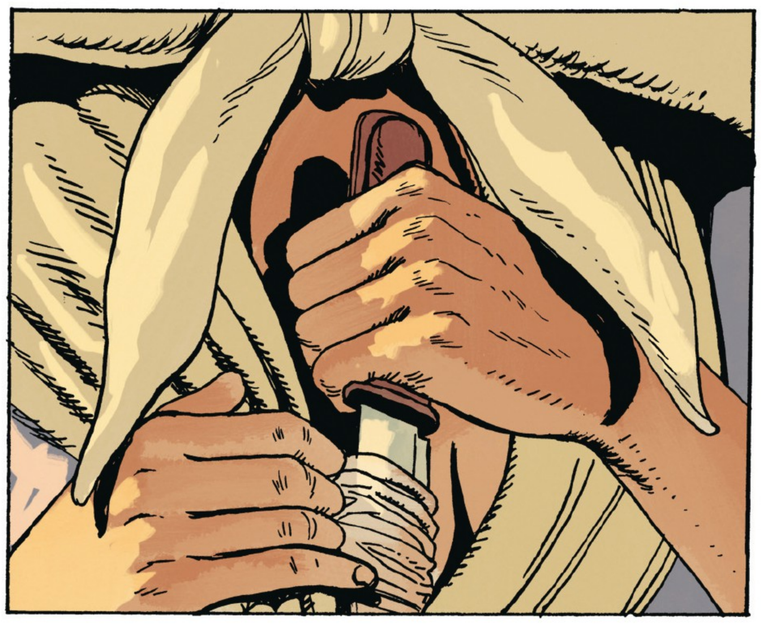
ALORS J'AI SU QUE LE MOMENT ÉTAIT VENU !

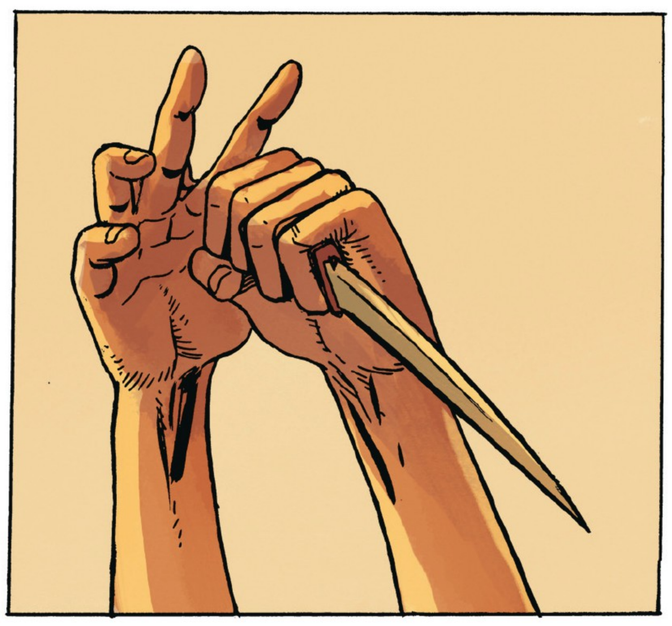

SCRiii
SCRiii

ÉTÉ
1773.


QU'EST-CE QUE TU FAIS, MARIE ?
J'AI UNE IDÉE !

CES OIES SONT TROP LENTES ! ON VA ACCÉLÉRER !





ALLEZ, AVANCEZ SALES BÊTES !!
WOOOFFF

AVANCEZ, JE VOUS DIS !

SHLAK

TCHAC

SLAK

HA HA ! TU AS VU, JACQUES ? ELLES SAIGNENT !

PAS ÉTONNANT, SI TU LES FOUETTES AVEC DU HOUX ! ÇA NE ME PLAÎT PAS TROP, ÇA DOIT LEUR FAIRE MAL...

CE N'EST PAS TROIS GOUTTES DE SANG QUI VONT TE FAIRE TOURNER DE L'ŒIL ?

TU ES BIEN SENSIBLE...

PLUS VITE LES OIES ! STUPIDES BÊTES !

la mort

À L'AIDE !

À L'AIDE ! ON A ASSASSINÉ MARAT !

QU'AS-TU FAIT ESPÈCE DE FOLLE ?! JE ME DOUTAIS QU'IL Y AVAIT QUELQUE CHOSE DE LOUCHE !!

TU M'ENTENDS ? RÉPONDS, SALE CHIENNE !

POURQUOI ??

CE N'EST PAS POSSIBLE ! PAS ÇA ! PAS TOI, JEAN-PAUL !

TOI ! TU NE T'ÉCHAPPERAS PAS !

RESTE À TERRE, C'EST LÀ QU'EST TA PLACE !

JE SUIS LE COMMISSAIRE GUELLARD, DE LA SECTION DU THÉÂTRE FRANÇAIS ! QUE PERSONNE NE BOUGE ! OÙ EST L'ASSASSIN ?

ELLE EST LÀ, COMMISSAIRE ! ELLE N'A PAS DIT UN MOT DEPUIS SON GESTE...

JE DOIS AVOUER QUE TU N'AS PAS RATÉ TON COUP ET QUE TA MAIN N'A PAS TREMBLÉ... EN CINQ MINUTES, J'ÉTAIS MORT ! QUE S'EST-IL PASSÉ ENSUITE ?

OH, TOUT EST ALLÉ TRÈS VITE... ON T'A SORTI DE TA BAIGNOIRE...

ON T'A ALLONGÉ DANS TON LIT, ET TON DÉCÈS A ÉTÉ CONSTATÉ DANS LA FOULÉE, PAR UNE ARTÈRE SECTIONNÉE SI JE ME SOUVIENS BIEN DE CE QU'A DIT LE MÉDECIN...

POUR MOI, PLUS RIEN N'AVAIT D'IMPORTANCE. CELA FAISAIT DES SEMAINES QUE JE M'ÉTAIS PRÉPARÉE, JE REGARDAIS L'AGITATION AUTOUR DE MOI SANS LA COMPRENDRE...

LA NOUVELLE DE TA MORT S'ÉTAIT RÉPANDUE COMME UNE TRAÎNÉE DE POUDRE... BADAUDS ET CURIEUX SE PRESSAIENT À L'ENTRÉE DE TON APPARTEMENT... ON ME DÉVISAGEAIT !

ILS ONT FINI PAR M'EMMENER LE SOIR, TRÈS TARD... J'ÉTAIS SI FAIBLE QU'ILS DEVAIENT PRATIQUEMENT ME PORTER...

JE SAIS QUE DAVID EST REVENU CHEZ TOI LE LENDEMAIN POUR DESSINER TON PORTRAIT...

QUI SAIT, TU PASSERAS PEUT-ÊTRE À LA POSTÉRITÉ, MALGRÉ TA HAINE STUPIDE, TON HYGIÈNE REPOUSSANTE ET TES IDÉES DE MASSACRES !

LE LENDEMAIN, ILS M'ONT AMENÉE DEVANT LE TRIBUNAL RÉVOLUTIONNAIRE... ILS M'ONT INTERROGÉE DURANT DES HEURES...

LE PRÉSIDENT AVAIT L'AIR INCRÉDULE... JE VOYAIS BIEN QU'IL N'ARRIVAIT PAS À SAISIR COMMENT UNE FEMME POUVAIT AVOIR ASSASSINÉ MARAT...

MAIS J'ASSUMAIS TOUT, NE NIAIS RIEN, GARDAIS LA TÊTE HAUTE, FIÈRE DE CE QUE J'AVAIS ACCOMPLI !

ÉVIDEMMENT, JE SAVAIS QUE MON SORT ÉTAIT DÉJÀ RÉGLÉ...

JE N'OUBLIERAI PAS LA CHARGE QUE J'AI SUBIE PAR FOUQUIER-TINVILLE, L'ACCUSATEUR PUBLIC... QUANT À MON AVOCAT, COMMIS D'OFFICE, J'AI DÉJÀ OUBLIÉ SON NOM ! CELUI QUE J'AVAIS CHOISI N'EST JAMAIS VENU ME DÉFENDRE...

ILS M'ONT CONDAMNÉE À MORT LE 16 JUILLET, LE JOUR MÊME OÙ TU ÉTAIS ENTERRÉ AU JARDIN DES CORDELIERS...

J'AI TRAVERSÉ PARIS LE 17, N'ATTENDANT QUE MON DESTIN...

ET ME VOICI DONC AVEC TOI EN CE LIEU IMPROBABLE ! QUELLE IRONIE !

IL Y A AUTRE CHOSE.

QUE VEUX-TU DIRE ?

JE NE SAIS PAS... JE VOIS BIEN TA PERSONNALITÉ, MAIS JE ME DIS QU'IL A DÛ SE PASSER QUELQUE CHOSE D'AUTRE POUR QUE TU PASSES À L'ACTE...

UN ÉLÉMENT DÉCLENCHEUR ...

TU DEVINES BIEN... OUI, UN ÉVÉNEMENT M'A MARQUÉ IL Y A TROIS MOIS...

WOUARF

WOUARF

... UNE VÉRITABLE CHASSE À L'HOMME QUI A EU LIEU DANS LES ENVIRONS DE CAEN...

UNE MISE À MORT EN FORME D'HALLALI, LA BARBARIE À VISAGE OUVERT !

ET TOUT ÇA CONTRE QUI ? CONTRE TOUSSAINT GOMBAULT, UN CURÉ DE CAMPAGNE, DEVENU UN PARIA PARCE QU'IL AVAIT REFUSÉ DE PRÊTER LE SERMENT OBLIGATOIRE POUR TOUS LES RELIGIEUX À LA CONSTITUTION CIVILE !

WOUARF

WOUARF

WOUARF

IL AVAIT JUSTE VOULU RESTER UN HOMME DE FOI, NE JURANT FIDÉLITÉ QU'À DIEU POUR FAIRE LE BIEN...

MON DIEU !

WOUARF

WOUARF

PROTÉGEZ-MOI !

ALORS LE CURÉ, ON FAIT MOINS LE MALIN MAINTENANT, HEIN ?

ET QUAND ON DIT LE MALIN ! HA HA !

WOUARF

WOUARF

WOUARF

JE VOUS EN SUPPLIE !

ON L'ACCUSA FAUSSEMENT D'AVOIR QUITTÉ LE PAYS, CE QUI ÉTAIT FAUX - MAIS L'ÉMIGRATION ÉTAIT PASSIBLE DE LA PEINE DE MORT...

ON EXIGEA QU'IL DÉNONCE LES PERSONNES QUI AVAIENT PU L'AIDER À SE CACHER, MAIS IL NE DIT RIEN...

ON REFUSA QU'IL REÇÛT UN DERNIER SACREMENT AVANT DE MOURIR...

IL MONTA À LA GUILLOTINE APRÈS AVOIR PARDONNÉ À SON BOURREAU...

IL MOURUT DANS LA PLUS TERRIBLE DES PEURS...

ET MOI, JE LE PLEURE ENCORE...

REGARDE-MOI.

REGARDE-MOI !

QUOI ?

NE VOIS-TU PAS QUE NOUS SOMMES FAITS DU MÊME BOIS ? N'AS-TU PAS COMPRIS QUE NOUS SOMMES LES DEUX FACES DE LA MÊME PIÈCE ?

CERTAINEMENT PAS !

TU ME QUALIFIES D'EXTRÉMISTE, MAIS N'EST-CE PAS ÊTRE EXTRÊME QUE DE TUER QUELQU'UN ?

C'ÉTAIT UN MAL NÉCESSAIRE !

TU T'ES SACRIFIÉE, C'EST ÇA ?

MOI AUSSI - POUR LE PEUPLE !

NON !

J'AI TUÉ UN HOMME -TOI !- POUR EN SAUVER CENT MILLE !

COMMENT PEUX-TU COMPARER ?!

AMUSANT ÇA... SAIS-TU QUE J'AI ÉCRIT QUE "CINQ CENTS TÊTES COUPÉES AURAIENT PU ASSURER LE BONHEUR DES CITOYENS, MAIS QU'IL NOUS FAUDRA SANS DOUTE EN ABATTRE CENT MILLE" ?

JE DIS JUSTE QUE NOUS NOUS RÉCLAMONS DE DEUX NÉCESSITÉS QUE NOUS CONSIDÉRONS COMME ABSOLUES.

TOUT NOUS SÉPARE !

NOS VIES ET NOS PARCOURS NOUS ONT RÉUNIS, LA PREUVE !

JE NE REGRETTE PAS MON GESTE...

NI MOI MES ÉCRITS...

SI C'ÉTAIT À REFAIRE, JE LE REFERAIS !

MOI AUSSI...

J'AIMERAIS QUE TU ME LAISSES SEULE MAINTENANT...

VRAIMENT ? N'AI-JE POINT RÉUSSI À ME RÉHABILITER À TES YEUX ?

T'AVOIR VU UNE FOIS M'A SUFFI... ET NE M'A CERTAINEMENT PAS DONNÉ ENVIE DE TE CÔTOYER DE NOUVEAU ! ADIEU, MARAT.

COMME TU ES MÉLODRAMATIQUE... CORNEILLE APPRÉCIERAIT ! SANS RANCUNE ALORS ?

COMMENT OSES-TU PLAISANTER ?!

AH ! UNE DERNIÈRE CHOSE...

J'ESPÈRE QUE TU NE SAURAS JAMAIS COMMENT TOUT CELA S'EST TERMINÉ... LA RÉVOLUTION, JE VEUX DIRE...

COMMENT CELA ? EXPLIQUE-TOI !

C'EST TROP TARD...

CHARLOTTE CORDAY !

BIEN TROP TARD POUR CHANGER QUELQUE CHOSE...

LES PAROLES DE MARAT SE PERDIRENT DANS UNE SORTE DE TOURBILLON D'OMBRE... ELLE SUT ALORS QUE SON TEMPS S'ÉTAIT ÉCOULÉ.

LE CORPS DE LA MEURTRIÈRE FUT ÉTUDIÉ PAR DES MÉDECINS POUR SAVOIR SI ELLE ÉTAIT VIERGE. ELLE L'ÉTAIT.

ELLE FUT ENTERRÉE AU CIMETIÈRE DE LA MADELEINE.

DES AMÉNAGEMENTS URBAINS AU COURS DU SIÈCLE SUIVANT EURENT RAISON DE SES RESTES.

IL EST VRAISEMBLABLE QUE SI QUELQUE OSSEMENT DE CHARLOTTE CORDAY EXISTE ENCORE, IL SOIT DANS LES CATACOMBES DE PARIS...

EN SEPTEMBRE 1794, LE CORPS DE MARAT FUT TRANSPORTÉ AU PANTHÉON... POUR EN SORTIR CINQ MOIS PLUS TARD.

ON L'INSTALLA AU CIMETIÈRE DIT GENEVIÈVE, DISPARU AUJOURD'HUI.

NE RESTE PLUS QUE SA FAMEUSE BAIGNOIRE, QUI EST ENCORE VISIBLE AU MUSÉE GRÉVIN.

LA NOUVELLE DE L'ASSASSINAT DE MARAT ET DE LA MONTÉE SUR L'ÉCHAFAUD DE CHARLOTTE CORDAY NE PARVINT À CAEN QU'APRÈS LES ÉVÉNEMENTS. CE FUT LA STUPEUR D'APPRENDRE QUE LA JEUNE MARIE D'ARMONT ET LA MEURTRIÈRE NE FAISAIENT QU'UNE SEULE ET MÊME PERSONNE.

AUSSITÔT, DE PEUR D'ÊTRE INQUIÉTÉS, LES MEMBRES DE SA FAMILLE ET SES AMIS BRÛLÈRENT TOUT CE QU'ILS POSSÉDAIENT D'ELLE.

IL Y EUT DE LA SURVEILLANCE ET AUCUNE PITIÉ. LE PÈRE DE CHARLOTTE CORDAY FUT EMPRISONNÉ DURANT SEIZE MOIS, AVANT D'ÊTRE LIBÉRÉ POUR RAISONS DE SANTÉ.

MENACÉ DE POURSUITES SUPPLÉMENTAIRES, IL S'EXILA EN ESPAGNE OÙ IL FINIT SA VIE EN 1798, À L'ÂGE DE 61 ANS.

ON NE L'ENTENDIT JAMAIS DÉFENDRE SA FILLE PUBLIQUEMENT.

SUITE À L'ASSASSINAT DE MARAT, AUX SOULÈVEMENTS DES RÉGIONS, NOTAMMENT EN VENDÉE, ET AUX MENACES DE L'INTÉRIEUR ET DE L'ÉTRANGER, LES RESPONSABLES POLITIQUES DE PARIS DURCIRENT LEURS POSITIONS.
LA TERREUR ÉTAIT EN PLACE.

AINSI CE FURENT PLUS DE CENT MILLE VICTIMES QUE L'ON PUT DÉNOMBRER AU COURS DE CETTE PÉRIODE.

L'EXACT CONTRAIRE DE CE QUE CHARLOTTE CORDAY ESPÉRAIT !

ELLE N'AVAIT VÉCU QUE POUR UN GESTE, UN SEUL, QU'ELLE EMPORTERAIT À TOUT JAMAIS DANS SA LÉGENDE MAUDITE...

SON DERNIER PORTRAIT SERAIT SON TESTAMENT AMER ET MALHEUREUX...

... PARCE QU'IL ARRIVE, HÉLAS ! QUE CERTAINS RÊVES DE JEUNE FILLE TOURNENT AU CAUCHEMAR.

FIN

BOLLÉE-MARTIN
2013-2015

LE DOSSIER

Charlotte Corday. Huile sur toile de Paul Baudry (1858).
© Bridgeman Images

MARAT ET CHARLOTTE CORDAY

Hervé Leuwers, professeur à l'université de Lille, a été directeur des *Annales historiques de la Révolution française*. Il a notamment publié *La Révolution française* (PUF, 2020), et des biographies de référence de Robespierre (Fayard, 2014 ; rééd. Pluriel, 2016) et de Camille et Lucile Desmoulins (Fayard, 2018).

Dossier historique d'Hervé Leuwers

MARAT ET CHARLOTTE CORDAY UNIS PAR L'HISTOIRE ET LA MÉMOIRE

Jean-Paul Marat naît à Boudry, en Suisse, le 24 mai 1743. Médecin passionné de débats scientifiques, il devient journaliste engagé en 1789, et combat pour la démocratie, non sans violence verbale ; en septembre 1792, il est élu à la Convention, dont la première mesure est d'abolir la royauté. Pour ses détracteurs, il est un « monstre » ; pour ses défenseurs, « l'ami du peuple ». Il est assassiné à Paris le 13 juillet 1793.

Marie Anne Charlotte de Corday d'Armont, que ses proches appellent Marie, est née aux Ligneries, en Normandie, le 27 juillet 1768. Issue d'une famille noble, apparentée à Corneille, elle accueille favorablement les événements de 1789. En 1792 et 1793, cependant, elle réprouve la radicalisation en cours et l'arrestation de certains députés girondins. Elle meurt guillotinée le 17 juillet 1793, quatre jours après avoir assassiné Marat.

Portrait de Charlotte Corday. Huile sur toile de Jean-Jacques Hauer (1793).
© Bridgeman Images

Rien ne destinait Marat et Charlotte Corday à voir leurs noms réunis par l'histoire. L'un était médecin et homme des Lumières, devenu célèbre journaliste dès 1789, puis député à la Convention nationale (1792) ; l'autre, une jeune femme de la noblesse, sans doute destinée à un bon mariage. Au 13 juillet 1793, l'un venait de fêter ses cinquante ans, l'autre approchait de son vingt-cinquième anniversaire.

Leur rencontre s'opère dans un climat d'extrême tension. Depuis l'entrée en guerre de la France contre l'Autriche, en avril 1792, une croissante méfiance envers Louis XVI a entraîné l'insurrection parisienne du 10 août et le renversement du trône ; le mois suivant, la France devient une république. À partir de février et mars 1793, tandis que la guerre s'est élargie à d'autres pays, la levée de nouveaux soldats a entraîné l'émergence de résistances intérieures, dont la principale est la guerre de Vendée. La jeune république paraît d'autant plus fragile que les députés de la Convention se déchirent sur la nature du régime à fonder, le projet des Girondins s'opposant à l'ambition plus démocratique des Montagnards.

Aux origines d'un assassinat

Dans ce contexte tendu, le geste de Charlotte Corday s'explique d'abord par l'insurrection du 2 juin 1793. Ce jour-là, sous la pression de Parisiens en armes, la Convention a décrété l'arrestation de 29 députés girondins et de deux ministres, dont le patriotisme paraissait suspect. Une soixantaine de départements vont protester contre le coup de force et, parfois, à Bordeaux, Marseille ou Caen, ambitionner de faire marcher des troupes sur Paris. Une quinzaine de députés mis en cause passent par Caen, où réside alors Charlotte Corday ; indignée par leurs récits, convaincue que la capitale est aux mains d'extrémistes, elle veut contribuer à rétablir le droit en assassinant Marat. Pour soutenir les Girondins,

elle accepte aussi de porter une lettre d'un député en fuite, Barbaroux, à l'un de ses collègues resté à Paris : Lauze de Perret.

Alors que le père Corday est demeuré fidèle à la monarchie, sa fille éprouve de la sympathie pour les Girondins proscrits. Pour autant, profondément catholique, elle s'émeut des arrestations de prêtres, puis de l'exil forcé des curés qui ont refusé de prêter un serment de fidélité ; en septembre 1792, elle s'est également indignée des exécutions sommaires de prisonniers détenus à Paris, appelés « massacres de septembre » ; elle a également été choquée par le procès du roi, puis par son exécution le 21 janvier 1793.

Pour la jeune femme, Marat est un dangereux démagogue. Depuis 1789, il pratique un journalisme de combat, qui lui a coûté nombre de mises en accusation et l'a fréquemment obligé à se cacher pour éviter l'arrestation ; dans son *Ami du peuple*, il défend avec vigueur les principes démocratiques, dénonce les ennemis de la cause populaire et exprime ses colères. Une fois élu à la Convention, il est souvent attaqué par les Girondins, qui lui reprochent son outrance ; en avril 1793, ceux-ci parviennent à le mettre en accusation et à l'envoyer devant le Tribunal révolutionnaire, créé le mois précédent, pour une circulaire du club des Jacobins appelant aux « armes » contre les traîtres du gouvernement et de l'Assemblée. Quelques jours plus tard, le 24 avril, le tribunal l'innocente ; des sans-culottes portent alors Marat en triomphe à la Convention.

La mort de Marat

Arrivée à Paris le 11 juillet 1793, Charlotte Corday est décidée à agir ; sa décision, elle l'a prise seule. Persuadée de pouvoir influer sur les événements, elle achète un couteau au Palais royal, trouve le domicile de Marat, situé sur la rive sud de la Seine, près du club des Cordeliers, et tente à plusieurs reprises de l'approcher ; à force d'obstination, elle entre chez lui et se fait recevoir, en assurant qu'elle vient de Caen et peut lui donner des informations sur les Girondins en fuite. Marat, qui souffre d'une douloureuse maladie de peau, s'apaise dans un bain curatif ; après quelques échanges, Corday le blesse mortellement. Dans Paris, l'assassinat crée la consternation et la colère.

Chez les sans-culottes, le geste de Corday est analysé comme un attentat perpétré contre la république. Dès l'été 1793, comme le député Lepeletier assassiné en janvier précédent, pour avoir voté la mort du roi, Marat est qualifié de « martyr de la liberté » ; tandis que la Convention décide son entrée au Panthéon, le député et peintre David lui consacre une grande toile, qui va être exposée à la Convention. Marat n'est cependant « panthéonisé » qu'en septembre 1794, avant d'être exclu du temple des « grands hommes » dès février de l'année suivante, quelques jours à peine après que son portrait par David a été enlevé de l'Assemblée. Alors que les députés de 1795 ont l'ambition de terminer la Révolution, Marat a cessé d'être un héros.

Entre-temps, Charlotte Corday a été condamnée par le Tribunal révolutionnaire, puis guillotinée le lendemain, le 17 juillet 1793. Devant ses juges, elle a revendiqué son crime et en a assumé seule les conséquences : « *J'ai tué un homme pour en sauver cent mille, un scélérat pour sauver des innocents.* » Elle a également expliqué ses convictions dans un manuscrit, intitulé *Adresse aux Français, amis des lois et de la paix*. Par la suite, la jeune femme dont le peintre Hauer a fixé les traits avant son exécution,

La mort de Marat. Huile sur toile de Jacques Louis David (1793).
© Bridgeman Images

Le procès de Charlotte Corday.
Caricature de James Gillray (1793).
© Bridgeman Images

se transforme en héroïne de tragédie, comme si sa parenté avec Corneille avait guidé son bras ; au siècle suivant, elle est simultanément admirée par des royalistes, qui l'imaginent en vengeresse de Louis XVI, et par des républicains ennemis de la Terreur.

En tuant Marat, Corday a voulu préparer le retour de la paix publique… Loin d'apaiser les affrontements parisiens, elle a cependant accentué la peur du complot, exacerbé la hantise des contre-révolutions, puis durci le rejet des Girondins, dont beaucoup vont mourir sur l'échafaud. Dans les mois et les années suivantes, les quelques minutes d'une tragique confrontation vont également susciter la production de nombreux tableaux, estampes, livres ou pièces de théâtre ; aujourd'hui encore, en France et dans de nombreux autres pays, la fascination pour ces deux personnages n'a pas disparu.

Chronologie de « l'an Ier de l'égalité »

10 août 1792 : Insurrection parisienne et suspension « provisoire » du roi.

21 septembre 1792 : Premier jour de la réunion de la Convention, où siège Marat. Abolition de la royauté.

21 janvier 1793 : Exécution de Louis XVI.

24 avril 1793 : Marat est acquitté par le Tribunal révolutionnaire.

2 juin 1793 : Après une insurrection populaire, 29 députés girondins sont exclus de la Convention.

13 juillet 1793 : Charlotte Corday assassine Marat.

17 juillet 1793 : Exécution de Charlotte Corday.

Références bibliographiques

MARAT

- **MARAT. L'AMI DU PEUPLE** , Serge Bianchi – Paris, Belin, 2017.
- **JEAN-PAUL MARAT**, Olivier Coquard – Paris, Fayard, 1993.
- **LA MORT DE MARAT**, Jacques Guilhaumou – Bruxelles, Complexe, 1999.

CHARLOTTE CORDAY

- **CHARLOTTE CORDAY EN 30 QUESTIONS**, Guillaume Mazeau - La Crèche, Geste éditions, 2006.
- **LE BAIN DE L'HISTOIRE. CHARLOTTE CORDAY ET L'ATTENTAT CONTRE MARAT, 1793-2009**, Guillaume Mazeau – Seyssel, Champ Vallon, 2009.

LA COLLECTION

L'éditeur est fier de lancer en collaboration avec le journal *Le Monde* cette grande collection de bandes dessinées historiques intitulée « Les Grands personnages de l'histoire en bandes dessinées ».

Les meilleurs historiens universitaires, scénaristes et dessinateurs de bandes dessinées ont uni leurs talents pour raconter dans ces albums la vie passionnante de figures historiques majeures, de tous pays, et de toutes époques.

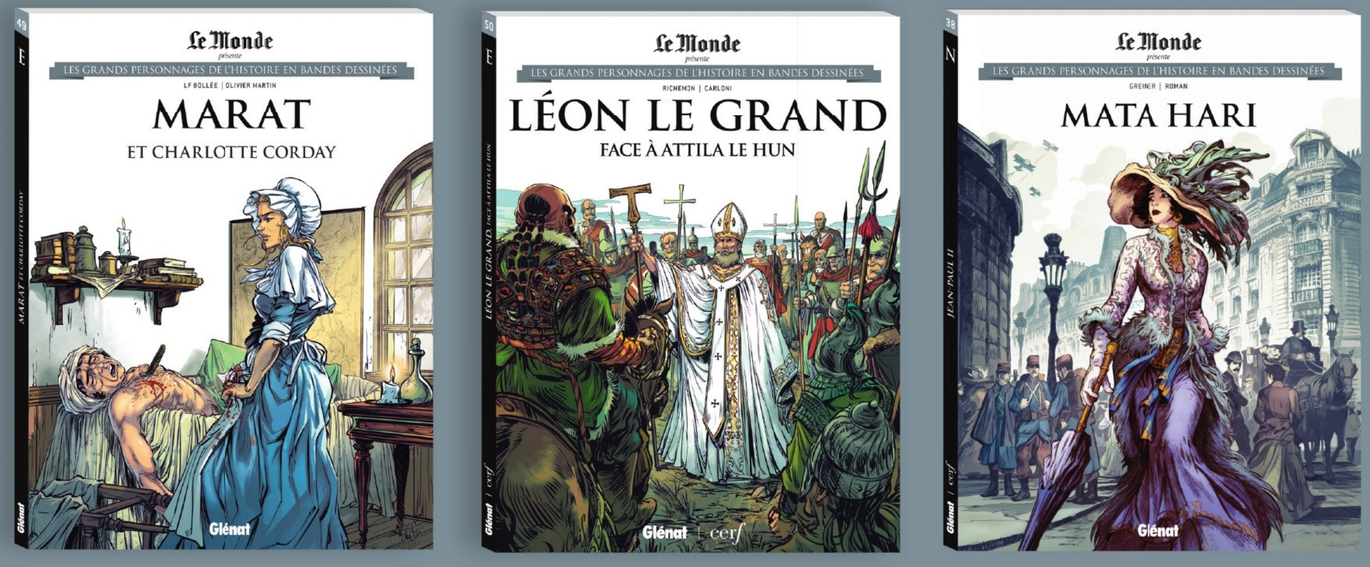
Ainsi le lecteur découvrira au fil de ces publications les portraits biographiques de personnages aussi influents que Vercingétorix, Jeanne d'Arc, Napoléon, Charlemagne, Gengis Khan, Louis XIV, Jules César, Catherine de Médicis, Soliman le magnifique, Churchill, entre autres. Autant de destins flamboyants ayant marqué l'histoire du monde en façonnant notre époque contemporaine.

Tout au long de la collection, l'accent est mis sur un angle ou un aspect particulier du personnage historique concerné pour faire ressortir ses caractéristiques, ses qualités ou ses principaux faits d'armes.

Le récit en bandes dessinées est accompagné à la fin de chaque album par un dossier documentaire complet rédigé par l'auteur historien, lequel met en avant non seulement la méthode de travail, les sources fondant le récit qui précède, mais aussi le contexte de l'époque du personnage, en apportant son regard d'expert.

MARAT
ET CHARLOTTE CORDAY
(1743 - 1793)

Le 13 juillet 1793, Jean-Paul Marat, député de la Montagne à la Convention, est brutalement poignardé dans sa baignoire par Marie d'Armont, plus connue sous le nom de Charlotte Corday. Arrêtée sur les lieux de l'assassinat, elle est jugée par le Tribunal révolutionnaire et exécutée le 17 juillet.



DANS LA MÊME COLLECTION

Vercingétorix • Charlemagne • Louis XIV • Jeanne d'Arc • Lénine • Catherine de Médicis • Napoléon Bonaparte • Jules César
Gengis Khan • Winston Churchill • Saint Louis • Robespierre • Alexandre le Grand • Georges Clemenceau • Mao Zedong
François Ier • Marco Polo • Jean Jaurès • Le Grand Saladin • Philippe le Bel • John Fitzgerald Kennedy...

ISBN 978-2-35710-720-5
M 04343 - 49 - F: 8,99 € - EY

Prix :
France : 8,99 €
Belgique : 9,99 €
Luxembourg : 9,99 €
Québec : 13,50 CND
Suisse : 15 CHF

Glénat